

HOCKEY

Un septième match
«comme les autres» pour
le Canadien de Montréal

Page B 5



CULTURE

Plus de 50 000 visiteurs
au Salon du livre
de Québec

Page B 8

LE DEVOIR

ÉCONOMIE

CAHIER
B

FONDS D'INVESTISSEMENT



Michel Marcoux

Performance

Dans notre dernière chronique, nous avons fait référence à une étude indépendante menée par Dalbar. Cette firme, située à Boston, publie régulièrement des recherches surprenantes sur les investisseurs. Leur dernière recherche souligne que les investisseurs autonomes américains détenteurs de fonds auraient obtenu en moyenne un rendement de 3,51 % par année au cours des 20 dernières années, soit moins du tiers du rendement du S&P 500.

Évidemment, c'est un résultat catastrophique qui tire sa source dans la mauvaise synchronisation des investisseurs par rapport aux mouvements boursiers. Quand le marché est «haut», les investisseurs embarquent, et lorsqu'il est «bas», le contraire se produit...

Pour la grande majorité des investisseurs, un niveau de volatilité acceptable prime l'obtention de rendements supérieurs au marché

Le constat d'échec est évident pour ces investisseurs autonomes, mais qu'en est-il pour les gestionnaires de fonds?

Les différents indices boursiers sont des outils de référence permettant de mieux juger de la performance des gestionnaires. L'exercice de comparaison est pertinent, car il permet de savoir s'il ne vaudrait pas mieux acheter des unités telles que les fonds négociés à la Bourse (FTB), qui n'ont pas recours à la gestion active et qui reproduisent tout simplement des indices boursiers.

Voici quelques chiffres concernant les rendements annualisés de la moyenne des fonds d'actions canadiennes: 7,6 % sur cinq ans, 8 % sur 10 ans et 8,8 % sur 15 ans.

En comparaison, l'indice canadien S&P/TSX obtient les rendements suivants: 7,1 % sur cinq ans, 9 % sur 10 ans et 8,5 % sur 15 ans.

L'interprétation du rendement de l'ensemble des fonds d'actions canadiennes comparativement à celui du S&P/TSX n'est pas aussi simple qu'il paraît. Premièrement, il faut considérer le fameux volet «frais de gestion». À ce sujet, le rendement des fonds d'actions canadiennes, contrairement à celui de l'indice S&P/TSX, tient toujours compte des frais de gestion. Les chiffres seraient plus justes si on considérait les frais annuels de 0,20 %, ce qui est, approximativement, exigé pour les FTB.

Mais ce n'est pas tout. L'établissement de la moyenne utilisée pour afficher la performance des fonds possède un défaut évident, soit celui d'accorder la même importance aux «gros» fonds et aux «petits» fonds. Par exemple, dans le calcul de la moyenne de rendement, le fonds Mackenzie Ivy canadien, qui possède un actif de 5,3 milliards, n'a pas plus d'importance qu'un autre possédant moins d'un million.

De plus, le fait que certains fonds disparaissent et ne soient plus considérés dans le calcul de la moyenne du rendement des fonds constitue un autre irritant. Les chiffres sont encore une fois tendancieux.

À mon avis, le débat entre les fonds gérés activement et les fonds négociés à la Bourse est mal engagé. C'est du cas par cas qui doit être appliqué pour la comparaison du rendement des indices à celui des fonds. Et pourquoi? Les fonds gérés activement sont loin de constituer un bloc monolithique. Seule un nombre limité de fonds est intéressants parmi la multitude des produits offerts. Beaucoup n'en valent simplement pas la peine. Ainsi, parmi les 168 fonds existant depuis au moins 10 ans, 19 obtiennent des rendements anémiques inférieurs à 5 %.

Ajoutons que sélectionner des produits financiers qui battent systématiquement les indices n'est pas toujours un but en soi. Pour la grande majorité des investisseurs, un niveau de volatilité acceptable prime l'obtention de rendements supérieurs au marché.

Avec un portefeuille géré activement, le risque du marché est en mesure d'être réduit selon les diverses stratégies mises en place par le gestionnaire. Des fonds tels que le Mackenzie Ivy canadien, le Mackenzie Cundill canadien sécurité ou le CI placement canadien sont quelques exemples qui montrent qu'il est possible d'obtenir de très bons rendements à long terme tout en contrôlant de manière efficace la volatilité.

Les fonds à considérer demeurent ceux dont la performance à long terme témoigne d'une gestion efficace. Et, par gestion efficace, j'entends celle qui a été en mesure d'obtenir des rendements intéressants tout en limitant le risque lors des reculs boursiers. L'accent doit également être mis sur la continuité quant à la gestion. En tenant compte de ces différents aspects, l'investisseur est en mesure de déterminer un produit financier adapté à ses besoins.

questions@avantages.com

L'auteur est conseiller en placement et président d'Avantages Services Financiers, une société spécialisée dans le courtage de fonds communs de placement et dans la gestion privée.

PORTRAIT



Ted Moses et Bernard Landry lors de la signature de la Paix des braves. Cette entente vaudra aux Cris 3,5 milliards dans les 50 années suivant la signature de cette entente en 2002. Une partie de cet argent sert déjà à bâtir «Cris inc.», une tâche que les leaders actuels de cette population autochtone ont à cœur depuis plus d'un quart de siècle.

Une paix pour bâtir Cris inc.

Les leaders cris ont mis en marche un plan général de développement économique de leurs communautés

CLAUDE TURCOTTE
LE DEVOIR

La Convention de la Baie-James et les ententes particulières auront rapporté aux 13 000 Cris des neuf communautés de la Baie-James près de 400 millions de dollars entre 1978 et 1997. La Paix des braves vaudra aux Cris 3,5 milliards dans les 50 années suivant la signature de cette entente en 2002. Une partie de cet argent sert déjà à bâtir «Cris inc.», une tâche que les leaders actuels de cette population autochtone ont à cœur depuis plus d'un quart de siècle.

L'argent provenant du gouvernement du Québec est versé à une société en commandite qui en fait la distribution aux communautés cris. En 2002-03, 23 millions ont été accordés. Cette année, le montant est de 46 millions, dont 36,5 millions aux communautés et 9,5 millions alloués à d'autres obligations (emprunts et dettes). L'an prochain, le montant atteindra 70 millions et, dans les années subséquentes, jusqu'en 2052, la contribution sera indexée selon une formule qui reflétera l'évolution de l'activité économique sur le territoire visé dans les secteurs de l'hydroélectricité, de la foresterie et des mines.

Les principales instances cris et le grand conseil des Cris ont par ailleurs adopté un règlement en vertu duquel 15 % des fonds provenant de Québec doivent être, depuis le 1^{er} avril dernier, mis de côté et investis dans le Fonds Waayapisingan avec l'objectif d'en arriver en 2052 à un revenu durable, provenant des investissements, qui serait égal ou supérieur aux paiements du Québec. En somme, c'est la Caisse de dépôt des Cris.

Plan général

Mais il y a beaucoup plus que cela dans le plan général de développement économique envisagé par les Cris, qui ont mis en place des entités régionales de développement économique, dont la plus importante est le holding CREECO, fondé en 1982, qui chapeaute une compagnie de construction (sujet du portrait de samedi dernier), Air Creebec et Valpiro, celle-ci s'occupant du service au sol des activités aériennes.

Des investissements cris se font également par des communautés en particulier, notamment dans Kepa Transport, dont les propriétaires sont Chisasibi et Wenindji, deux localités situées sur les rives de la baie James et assez rapprochées des grandes centrales de la rivière La Grande. Cette compagnie de transport routier, incorporée en 1987, a son bureau principal à Val-d'Or et dessert les populations et chantiers de la Baie-James jusque dans les villes du Sud comme Montréal, Toronto et Kingston. Elle a plus de 80 employés permanents. Elle a aussi une filiale acquise en 1998, Transport Jacques Legault, avec une flotte de 15 tracteurs et 85 remorques, qui génère des revenus de 15 millions.

L'un des fleurons de Cris inc. est certainement Air Creebec, entreprise fondée en 1979, qui génère cette année des revenus de 35 millions et transporte 70 000 passagers. Dave Bertrand, son directeur général, confirme que la compagnie est rentable; celle-ci possède 10 appareils, dont un Dash 300 de 50 passagers et deux Dash 100 de 37 passagers; elle offre 78 départs par jour sur des vols partant des communautés cris et de grands centres comme Montréal et Toronto. Elle assure aussi des services de cargo. Elle compte 190 employés, dont 35 % sont autochtones; de plus, 37 % de ses pilotes sont autochtones. Air Creebec a une filiale, Valpiro, qui a pour spécialité la manutention des bagages pour le transport aérien.

Albert Diamond, qui est président d'Air Creebec depuis 1992, est également l'un des principaux leaders des Cris dans le domaine économique. En fait, l'élite économique des Cris comprend une vingtaine de personnes qui se partagent le travail de gérer les actifs que les Cris possèdent et cherchent à faire fructifier. L'un de ces leaders est Ted Moses, président du grand conseil des Cris. Il est aussi président de PetroNor, société créée en décembre dernier par la fusion de Distribution d'énergie crie et de Pétales Besum. Pétales-Canada, qui est associée aux Cris depuis 1988 pour la distribution de pétrole à la Baie-James, est le fournisseur exclusif de produits pétroliers à PetroNor sur ce territoire, en incluant Hydro-Québec et ses filiales.

PetroNor, qui compte pour le moment 30 employés, envisage l'avenir avec confiance non seulement pour les profits générés par la vente des produits pétroliers, mais surtout en pensant aux possibilités de trouver des gisements de pétrole. Les Cris portent une très grande attention aux richesses du sous-sol, réserves minières comprises, de leur territoire, lequel couvre environ 90 000 kilomètres carrés.

Le tourisme est un autre secteur d'activités économiques qui suscite beaucoup d'intérêt chez les Cris. Depuis novembre dernier, les Cris ont ouvert un site Internet, «cree tourism.ca», qui est une porte ouverte sur le monde pour montrer ce qui est déjà accessible. Pour la première fois cette année, explique Robin McGinley, représentante de l'Association touristique des Cris, les pourvoyeurs de sa région font systématiquement la tournée des Salons de chasse et de pêche à Montréal, à Washington, à Boston, à Québec et à Toronto. La même tournée sera refaite au cours des deux prochaines années, avant de porter l'offensive sur l'Europe, en insistant sur les produits culturels, qui sont du reste offerts depuis 10 ans et qui attirent les Européens.

Cette démarche globale s'appuie sur des entrepreneurs locaux qui préparent les infrastructures requises, comme celle de George Awashich, âgé de 28 ans, qui dirige une pourvoirie depuis quatre ans à Mistissini, dans des camps de prospecteurs. Il faut mentionner aussi l'Auber-

ge Mistissini, nouvellement construite, qui compte 20 chambres, une salle à manger pouvant recevoir 80 personnes et conçue pour la tenue de réunions, où assurément les Cris ne manqueront pas d'aller pour discuter de leurs problèmes, défis et ambitions.

À long terme

«Même lorsque nous étions huit communautés isolées dont personne n'avait entendu parler, nous avions une vision à long terme de l'avenir», déclare Ted Moses. Les Cris ne sont toutefois pas très bavards sur leurs projets d'affaires. Toutefois, la Compagnie de construction et de développement et sa filiale dans le secteur de l'alimentation et de la conciergerie, avec des revenus de 100 millions, Air Creebec, avec 35 millions, et Kepa Transport, avec 15 millions, font en sorte que Cris inc. a un chiffre d'affaires global qui dépasse facilement les 150 millions, en incluant PetroNor et les activités touristiques. Avec le temps s'ajouteront d'autres sources de revenus en foresterie et possiblement aussi en mines et en ressources pétrolières; mais les Cris se préparent surtout à profiter de la reprise des grands travaux hydroélectriques à la Baie-James et ailleurs.

L'entente de la Paix des braves a prévu entre autres la création d'une Société de développement crie, qui sera «autonome et un organisme de développement moderne permettant d'appuyer le développement à long terme de chaque communauté, de créer une expertise en matière de développement économique et de gestion de fonds de développement, d'accélérer la création d'emplois et de faire des Cris des partenaires actifs au Québec».

Avant de mettre cette société en marche, il y a eu beaucoup de déblayage à faire, ne serait-ce que le fait de régler l'abandon des procédures judiciaires nombreuses intentées dans les années passées. Vraisemblablement, les Cris doivent aussi instaurer une plus grande cohésion dans l'organisation de leur contrôle et de leur gestion des actifs, qui deviendront de plus en plus importants avec les années.

Mais d'ores et déjà Cris inc. est une réalité qui fait sa marque dans les régions voisines de la Baie-James, particulièrement en Abitibi. Par exemple, Val-d'Or, avec une population de 32 000 habitants, bénéficie de retombées de dizaines de millions; certains parlent même de 50 millions. Air Creebec et Valpiro, PetroNor et CREECO y ont leurs bureaux principaux. Les familles cris s'y rendent pour les services de santé, pour y faire leurs courses ou pour y assister à des tournois de hockey auxquels leurs enfants participent. L'Université du Québec en Abitibi envisage d'y installer un pavillon des Premières Nations pour des cours spécialement destinés à cette clientèle. André Gilbert, maire suppléant de Val-d'Or, soutient que les Cris préfèrent venir dans sa ville plutôt qu'à Montréal parce qu'ils s'y sentent moins dépayés. Et pour renforcer les liens de bon voisinage et d'affaires, un Secrétariat aux alliances économiques Nation crie et Abitibi-Témiscamingue a été mis sur pied. La deuxième réunion de cet organisme aura lieu prochainement pour parler de projets communs, et pas uniquement dans le domaine de l'économie.

LES SPORTS

Série CART

Victoire facile de Paul Tracy à Long Beach

Long Beach, Calif. — Paul Tracy s'en est tiré malgré une manœuvre dangereuse au premier tour disputé sous drapeau vert hier, puis il a filé vers une victoire facile à l'occasion de l'épreuve de Long Beach, la première course de la saison en série Champ Car.

titre de la série CART n'a pas perdu de temps à rétablir les faits. Après un premier tour disputé sous drapeau jaune, le drapeau vert est sorti à l'amorce du deuxième tour sur le circuit routier. Tracy a amené sa voiture Forsythe Racing à l'intérieur, pourchassant ses adversaires durant quelques secondes. Il a ensuite complété son dépassement au moment d'amorcer le premier virage, d'un angle serré vers la gauche.

EN BREF

Émilie Mondor pulvérise un record

Vancouver (PC) — La Québécoise Émilie Mondor a réalisé un exploit de taille hier en remportant avec éclat la prestigieuse course Sun Run, une épreuve de 10 kilomètres sur route. L'athlète de 22 ans de Mascouche a même établi un record de compétition grâce à un spectaculaire chrono de 31 minutes et 10 secondes, se permettant de battre par plus d'une minute Sally Barosio du Kenya, et Aster Demissie de l'Éthiopie, deux des meilleures coureuses au monde.

Nage synchronisée: le Canada aux JO

Athènes, Grèce (PC) — Comme prévu, l'équipe canadienne de nage synchronisée n'a eu aucune difficulté à assurer sa participation aux Jeux olympiques, en terminant au premier rang de la deuxième partie du tournoi de qualification olympique, hier. Au terme de cette deuxième série de qualification, le Canada, la Chine (deuxième) et l'Italie (troisième) se sont joints à la Grèce (pays hôte) ainsi qu'à la Russie, au Japon, à l'Espagne et aux États-Unis.

Phillies 5, Expos 4

Quatre points n'ont pas suffi

MICHEL LAJEUNESSE PRESSE CANADIENNE

Philadelphie — Les Expos ont marqué quatre points, leur plus importante production de la saison, hier après-midi, mais cela n'a pas suffi. Inséré plus tôt dans le match par mesure défensive, Doug Glanville a claqué un circuit pour entreprendre la neuvième manche contre Rocky Biddle et il a conduit les Phillies de Philadelphie à une victoire de 5-4 devant 43 791 spectateurs au Citizens Bank Park.

Les amateurs venaient tout juste de rejeter la balle sur le terrain, comme on le fait depuis des années au Wrigley Field à Chicago, que Brad Wilkerson logeait la balle directement par-dessus la clôture du centre à 410 pieds du marbre.

Mais les Phillies ont réduit l'écart peu à peu. Jim Thome, qui avait obtenu un double le long de la ligne du premier, a marqué en deuxième manche quand le receveur Mike Lieberthal s'est commis dans un double retrait.

Claudio Vargas, qui a effectué plus d'une trentaine de tirs en quatrième, a cédé un autre point quand il a donné un but sur balles à David Bell alors que les coussins étaient tous occupés.

Il croyait bien avoir retiré Bell sur des prises quelques instants auparavant, mais l'arbitre Jim Reliford ne lui a pas «donné» le coin intérieur.

En cinquième, Vargas, qui avait auparavant souffert d'une ampoule à la main droite, a cédé sa place à Jeremy Fikac après avoir donné un but sur balles à Jimmy Rollins et commis un mauvais lancer. Fikac a retiré les deux frappeurs suivants, mais a été victime du très long circuit de Thome dans la droite.

En six manches, Wolf a donné trois points à la suite de six coups sûrs. Il a été écarté de la décision quand Rhéal Cormier a accordé un point en septième manche.

Brian Schneider, premier frappeur à l'affronter, a claqué un triple au centre et Ron Calloway l'a poussé au marbre avec un roulant à l'avant-champ.



Deux circuits rapides

«Enfin», pouvait sans doute se dire Frank Robinson quand son équipe a finalement marqué quelques points en première manche pour prendre les devants dans le match.

Jose Vidro a ouvert le bal avec un simple et Cabrera a retrouvé une offrande du gaucher Randy Wolf loin dans les tribunes de gauche pour son deuxième circuit de la saison.

Des enclos plutôt bruyants

PRESSE CANADIENNE

Philadelphie — Le nouveau domicile des Phillies, le Citizens Bank Park, a toutes les allures des stades modernes du baseball majeur. On a même donné un air vieillot à l'endroit, une allure de stade vétuste qui éveille la nostalgie du bon vieux temps dans le cœur des amateurs.

On a même pensé faire plaisir aux amateurs en bâtissant les enclos des releveurs sur deux étages au-delà de la clôture du champ centre-droit, question de leur per-

mettre de voir les joueurs de près. Mais c'est là le hic. Les amateurs qui ont payé pour des places debout sont effectivement très près des joueurs. Trop près de l'avis de plusieurs. En fait, les releveurs des Phillies l'ont compris même avant le début de la saison.

Il ne leur a fallu que deux matchs hors-concours pour comprendre qu'ils ne voulaient pas de Enclos de l'étage supérieur, celui qui est si près des gens qu'ils peuvent presque toucher aux amateurs. Ils ont démenagé leurs pénates au rez-de-chaussée, laissant les releveurs

de l'équipe adverse à la merci des bruyants amateurs.

Plusieurs lanceurs des Expos n'ont pas apprécié leur premier séjour au beau milieu des tribunes populaires à Philadelphie. «C'est l'enfer», a dit Rocky Biddle. Les cris commencent au tout début du match et ça n'arrête jamais. Vous ne croiriez pas tout ce qu'on entend. Et parfois, cela vient de la voix de jeunes enfants. On se demande bien ce que peuvent leur enseigner leurs parents. Les releveurs des Phillies ont démenagé rapidement, et on comprend pourquoi.

Table of Baseball National League standings: Section Est, Section Centrale, Section Ouest. Columns: G, P, Moy., Diff.

Table of Baseball American League standings: Section Est, Section Centrale, Section Ouest. Columns: G, P, Moy., Diff.

Table of Baseball American League standings: Hier. Columns: G, P, Moy., Diff.

Table of Baseball American League standings: Hier. Columns: G, P, Moy., Diff.

Table of Baseball American League standings: Hier. Columns: G, P, Moy., Diff.

Table of Baseball American League standings: Hier. Columns: G, P, Moy., Diff.

Table of Baseball American League standings: Hier. Columns: G, P, Moy., Diff.

Table of Baseball American League standings: Hier. Columns: G, P, Moy., Diff.

Table of Baseball American League standings: Hier. Columns: G, P, Moy., Diff.

AVIS LÉGAUX ET APPELS D'OFFRES

APPEL D'OFFRES: RECONSTRUCTION DE TROTTOIRS ET DE BORDURES. Ville-Marie Montréal. Contact: Susan McKercher.

AVIS AUX CRÉANCIERS DE LA FAILLITE: ACIER HOCHELAGA STEEL INC. Dans l'affaire de la faillite de... Contact: David A. Druker.

AVIS À TOUS NOS ANNONCEURS: Veuillez, s'il vous plaît, prendre connaissance de votre annonce... Contact: Société de sclérose latérale amyotrophique.

AVIS LÉGAUX & APPELS D'OFFRES: HEURES DE TOMBÉE. Les réservations doivent être faites avant 16h00... Contact: Avisdev@ledevoir.com.

AVIS PUBLIC: Rapport financier et rapport des vérificateurs pour l'exercice financier 2003. Avis est donné, conformément à l'article 101.1 de la Loi... Contact: M. Jacqueline Laduc.

MOTS CROISÉS: 12x12 grid with clues. Includes horizontal and vertical clues and a solution key.

APPEL D'OFFRES: LA VILLE DE LONGUEUIL DEMANDE DES SOUMISSIONS POUR L'ACHAT D'ENVIRON 719 PISTOLETS SEMI-AUTOMATIQUES... Contact: Marie-Josée Salvail.

Appel d'offres: Réhabilitation de la chaussée (fondation en pierre ou avec base stabilisée) et revêtement bitumineux... Contact: Yves Themens.

AVIS PUBLIC: Rapport financier et rapport des vérificateurs pour l'exercice financier 2003. Avis est donné, conformément à l'article 101.1 de la Loi... Contact: M. Jacqueline Laduc.

longueuil logo and contact information.

LES ENFANTS DU MONDE: ONT BESOIN DE VOTRE AIDE. Nous vous aiderons à les aider. Contact: www.monde.ca

LE GROUPE BOUDREAU RICHARD INC. 33, rue St-Jacques. Contact: info@bri.ca

LE DEVOIR

LES SPORTS

CANADIEN DE MONTRÉAL

Un septième match
«comme les autres»FRANÇOIS LEMENU
PRESSE CANADIENNE

Il n'y aura pas de grands discours dans le vestiaire du Canadien avant le septième match que l'équipe disputera aux Bruins de Boston en quarts de finale de l'Association est, ce soir, au FleetCenter. L'enjeu est assez élevé pour que chacun puisse assurer sa propre préparation.

«Un discours serait la pire chose à faire», a prévenu Alex Kovalev avant de prendre l'avion en direction de Boston. Il faut se préparer à ce septième match comme s'il s'agissait d'une rencontre comme une autre. En adoptant une approche différente, on risquerait de rendre les joueurs encore plus nerveux. Il faut plutôt garder les choses simples et se préparer comme on le fait pour tout autre match», a insisté Kovalev, le meilleur marqueur des séries avec cinq buts.

«Il n'y a rien de plus excitant qu'un septième match. Il y a beaucoup d'intensité. Tout est amplifié. Il faut se défoncer car il n'y a pas de lendemain», a ajouté le Russe.

«Mes meilleurs souvenirs remontent aux séries de 1994 avec les Rangers de New York, a par ailleurs confié Kovalev. On avait dû battre les Devils du New Jersey et les Canucks de Vancouver, chaque fois en sept matchs, pour enlever la coupe Stanley. Je me souviens, j'avais eu beaucoup de plaisir.»

Une première

Saku Koivu disputera le septième match d'une série pour la première fois de sa carrière.

«C'est une première pour moi. J'ai entendu dire que le scénario diffère de tout autre match. Sauf que

nous venons de disputer deux matchs sans lendemain et que cette fois, les deux équipes font face à l'élimination.»

Le capitaine du Canadien ne redoute pas de jouer cette ultime rencontre sur la glace de l'adversaire. «Notre niveau de confiance est plus élevé après avoir remporté les cinquième et sixième matchs. Nous avons aussi gagné un match sur leur patinoire. C'est pourquoi jouer à Boston ne fait aucune différence.»

Le dos au mur

De son côté, Yanic Perreault refuse de s'emballer malgré les deux dernières victoires. Il se souvient trop bien d'avoir été éliminé en sept matchs par les Devils alors qu'il portait les couleurs des Maple Leafs de Toronto. Les Leafs avaient pourtant détenu une avance de 3-2 dans la série.

«On a toujours le dos au mur, a-t-il rappelé. On n'a encore rien prouvé même si notre position s'est améliorée. On a seulement obtenu l'occasion de disputer un septième match.»

Dans la poche?

Claude Julien ne croit pas que le Canadien dispose d'un avantage psychologique sur les Bruins, sans doute ébranlés après des revers de 5-1 et 5-2.

«On se retrouve dans la même situation que lors des cinquième et sixième matchs. Il faut gagner sinon on se retrouve en vacances. L'expérience des deux derniers matchs peut quand même nous être profitable, concède-t-il. Sauf que pour gagner, on va devoir y mettre de l'effort et respecter le plan de match. C'est pas parce qu'on vient de gagner deux matchs que le troisième est dans la poche.»

Burns atteint d'un cancer

L'entraîneur des Devils du New Jersey entamera des traitements sur-le-champ

ASSOCIATED PRESS

East Rutherford, N.J. — L'entraîneur en chef Pat Burns, des Devils du New Jersey, souffre d'un cancer du côlon et il se soumettra immédiatement à une série de traitements. Burns, qui est âgé de 52 ans, a annoncé la mauvaise nouvelle lors d'une conférence de presse au Continental Airlines Arena hier midi.

Moins de 24 heures plus tôt, son équipe avait subi l'élimination en cinq matchs aux mains des Flyers de Philadelphie, en quarts de finale de l'Association de l'Est. Burns, qui était accompagné de son épouse et du directeur général Lou Lamoriello, a lu un communiqué de presse et n'a répondu à aucune question des journalistes. Il a fait savoir que son statut à titre d'entraîneur en chef des Devils serait clarifié à la fin des traitements, soit d'ici six à huit semaines.

Les traitements commenceront dès cette semaine, à raison de cinq jours par semaine. «Ceux qui me connaissent savent que je n'ai jamais reculé devant un combat. Et je ne reculerai pas devant celui-ci», a-t-il promis.

Trois fois élu entraîneur par excellence dans la Ligue nationale de hockey, Burns a mené les Devils à leur troisième conquête de la coupe Stanley en neuf ans, la saison dernière, sa première avec l'équipe.

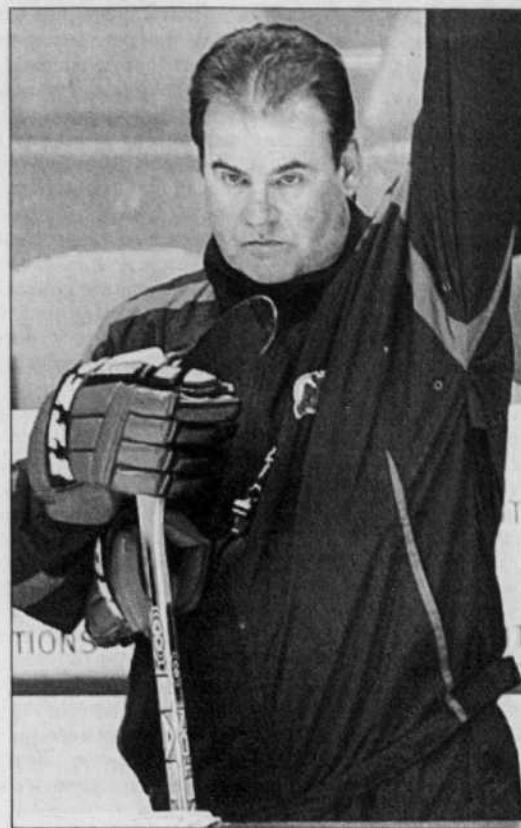
Mais les Devils ont été évincés des séries éliminatoires à la suite de leur revers par le score de 3-1 samedi après-midi à Philadelphie. «Ces dernières semaines, je n'ai pas été l'entraîneur que l'on aurait été en droit de voir, mais c'était compréhensible car j'étais très préoccupé», a déclaré Burns. L'entraîneur en chef a tenu à diriger son équipe contre les Flyers même si les traitements l'auraient empêché d'être derrière le banc dans l'éventualité où les Devils auraient franchi la première ronde.

Absence inquiétante

Le défenseur Scott Niedermayer n'avait rien noté de différent chez Burns dans les semaines qui ont précédé le début des séries éliminatoires. «Il tentait de préparer son équipe comme il avait l'habitude de le faire», a confié Niedermayer. Nous n'avions rien remarqué jusqu'à ce qu'il rate deux séances d'entraînement, a-t-il ajouté. A ce moment, nous savions qu'il ne se portait pas bien.»

Burns s'était absenté de deux séances d'entraînement la semaine dernière «pour des raisons personnelles», s'étaient limités à dire les dirigeants des Devils. «Depuis environ un mois, je ne me sentais pas bien, a confié Burns. Il existait certains signes que tout ne tournait pas rond, mais j'hésitais à faire quoi que ce soit parce que les séries approchaient.»

«Choc et dépression» ont été les mots qu'a employés Scott Stevens pour résumer la réaction des joueurs des Devils à la nouvelle de la maladie de



REUTERS

Pat Burns, lors d'un entraînement l'an dernier.

Burns. «Ca remet tout en perspective», a déclaré le vétéran défenseur et capitaine des Devils.

Un coup de fil de Koivu

Pendant quelques minutes hier les joueurs du Canadien ont oublié le septième match de leur série contre Boston. Ils ont plutôt pensé à Pat Burns. Saku Koivu est sans doute celui qui a été le plus touché, lui qui a courageusement combattu un cancer de l'abdomen. «C'est le genre de nouvelle qu'on ne veut jamais entendre», a déclaré le capitaine du Canadien. Il vit présentement des moments difficiles, comme le reste de sa famille. Je vais l'appeler dans un jour ou deux. C'est important de pouvoir parler à des gens qui sont déjà passés par là. Mais aujourd'hui, la seule chose à faire est de lui souhaiter la meilleure des chances et une prompt guérison.»

HOCKEY

SÉRIES ÉLIMINATOIRES
QUARTS DE FINALE
D'ASSOCIATIONASSOCIATION
DE L'EST

Tampa Bay (1) c. N.Y. Islanders (8)

Vendredi

Tampa Bay 3 N.Y. Islanders 2 (P)
(Tampa Bay gagne la série 4-1)

Boston (2) c. Montréal (7)

Aujourd'hui

Montréal à Boston, 19h.
(La série est égale 3-3)

Philadelphie (3) c. New Jersey (6)

Samedi

Philadelphie 3 New Jersey 1
(Philadelphie gagne la série 4-1)

Toronto (4) c. Ottawa (5)

Hier

Toronto à Ottawa, 19h.
(Toronto mène la série 3-2)

Demain

x-Ottawa à Toronto, 19h.

ASSOCIATION
DE L'OUEST

Detroit (1) c. Nashville (8)

Samedi

Detroit 2 Nashville 0
(Detroit gagne la série 4-2)

San Jose (2) c. St. Louis (7)

Jeudi

San Jose 3 St. Louis 1
(San Jose gagne la série 4-1)

Vancouver (3) c. Calgary (6)

Samedi

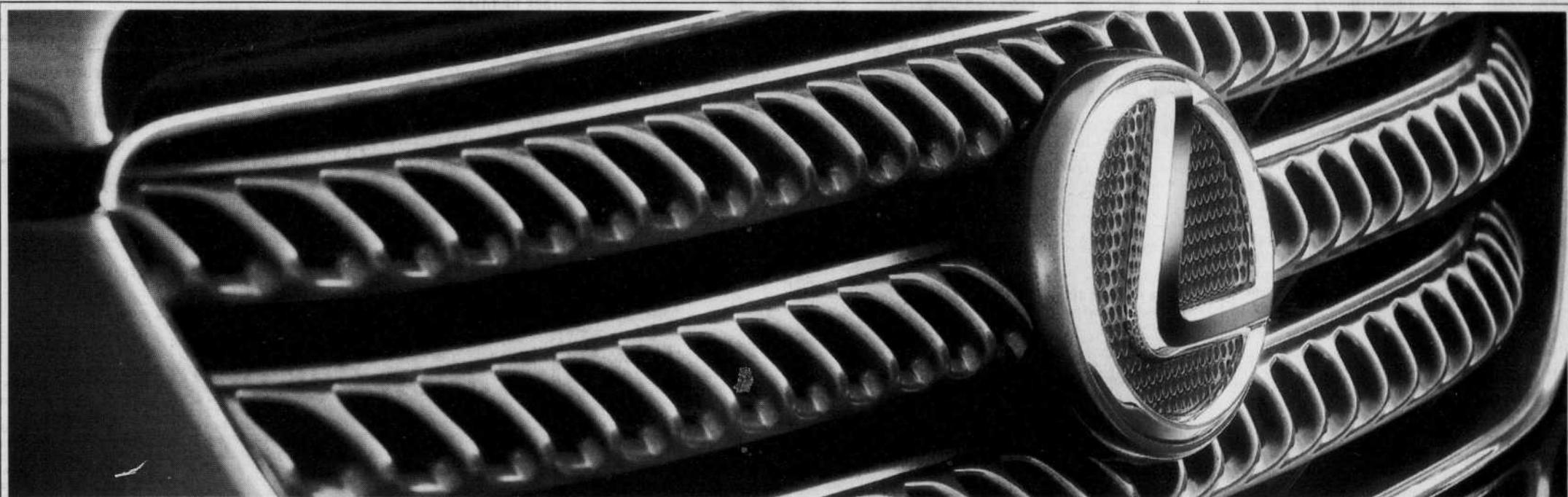
Vancouver 5 Calgary 4 (3P)
(La série est égale 3-3)

Hier

Calgary à Vancouver, 22h30

Colorado (4) c. Dallas (5)

Samedi

Colorado 5 Dallas 1
(Colorado gagne la série 4-1)

Lexus vous souhaite bon vol.

IS 300 2004 37 775 \$* 399 \$* 3,9 %*

À PARTIR DE

LOCATION

PAR MOIS

FINANCEMENT

JUSQU'À 60 MOIS

«Même poussé à la limite, le 6 cylindres de la IS allie souplesse et performance. Un pur délice pour les oreilles.»

World of Wheels

Bienvenue à bord de la IS 300 de Lexus. La voiture conçue et imaginée par l'ingénieur en chef et ancien coureur automobile Nobu Katayama. Prêt pour le décollage ? Appuyez à fond sur la pédale d'accélération en aluminium perforé. Actionnez le levier de vitesse chromé. Laissez le 6 cylindres en ligne de 215 ch chauffer la piste et passez de 0 à 60 en à peine 7,1 secondes. Vous aimeriez vous retrouver aux commandes ? Visitez votre concessionnaire Lexus dès aujourd'hui. Pour joindre un concessionnaire Lexus, faites le 1 800 26-Lexus ♦ lexus.ca

À LA CONQUÊTE DE LA PERFECTION. LEXUS



IS 300 SPORTDESIGN II**

*Prix de location sur approbation de crédit de Lexus Services Financiers. Offre valable sur les Lexus IS 300 2004 neuves livrées au plus tard le 30 avril 2004. Immobilisation, enregistrement, assurance et toutes les taxes applicables en sus. La location comprend le frais de transport et de préparation de 1 535 \$. Les frais de transport et de préparation ne sont pas compris dans le P.D.S.F. La location est basée sur une location-bail de 48 mois et un taux de location de 3,9 % (modèle BD192M-A). Rembourser à \$ 150 \$ au échange équivalent. Dépôt de garantie de 0 \$. Première mensualité exigée au moment de la livraison. Coût total de la location de 20 210,41 \$ et hors de l'option d'achat de 15 243,25 \$ basé sur un maximum de 96 000 km. Des frais de 0,15 \$ (soit 0,10 \$ à compter au moment de la signature du contrat de location) s'appliquent pour chaque kilomètre supplémentaire. T.D.S.F. de 37 775,00 \$. Exemple de financement : 20 000 \$ à 3,9 % par an équivaut à 367,45 \$ par mois pendant 60 mois. Frais d'emprunt de 2 045,71 \$ pour un total de 22 045,71 \$. **PDSF de la IS 300 SportDesign II (légende « D ») à partir de 44 560 \$. Voyez votre concessionnaire Lexus participant pour plus de détails. Le concessionnaire peut offrir la location à prix moindre.

ÉTHIQUE ET RELIGIONS

Vol d'un bijou

Une ombre troublante que Svend Robinson devrait dissiper

Trop de politiciens nient leurs erreurs. Aussi quand l'un d'eux en avoue une, si grave soit-elle, il gagne souvent la sympathie du public.

Pour les uns, il ne saurait être question que le représentant de Burnaby-Douglas soit mis en accusation, vu qu'il a restitué l'objet à son légitime possesseur.

De plus en plus d'écarts de conduite portés devant les tribunaux sont jugés, selon les exigences de la loi certes, mais aussi à la lumière d'un élément impondérable: un déséquilibre émotionnel, allègue-t-on, a perturbé l'auteur du délit.

Dans la présente affaire, toutefois, après un premier moment de sympathie, quelques doutes ont surgi. Des proches de Robinson déclarent n'avoir rien remarqué dans les jours précédents qui ait pu trahir un stress inhabituel.

Pourtant, on ne saurait guère douter ici de la sincérité de Robinson. Sa présence à l'événement fatidique ayant été dûment notée au registre, et son geste, filmé par une caméra de surveillance, le vol pouvait difficilement être le fait d'un malfaiteur pensant ne pas se faire prendre.

On ignore, en effet, quelles préoccupations l'ont mis dans un tel état qu'il n'a pu s'empêcher de commettre un acte pareil. Qu'il ait refusé d'en parler sauf de manière générale étonne de la part d'un homme dont la vie n'a pas manqué d'épisodes dramatiques.

Question de responsabilité: On ignore, en effet, quelles préoccupations l'ont mis dans un tel état qu'il n'a pu s'empêcher de commettre un acte pareil. Qu'il ait refusé d'en parler sauf de manière générale étonne de la part d'un homme dont la vie n'a pas manqué d'épisodes dramatiques.

Une pareille incertitude ne fait pas que nuire à la crédibilité du député et à son possible retour à la vie publique. Elle renforce l'idée qu'il est trop facile aujourd'hui d'échapper à ses responsabilités en optant pour une thérapie. Psychologues et moralistes diront qu'il y a, tapi en chaque personne, un délinquant qui n'attend que la tentation pour succomber, un jour, à son mauvais «démon».

Quoi qu'il en soit, à revoir la longue carrière du député de Burnaby-Douglas, on découvre, outre des chocs d'ordre personnel, des facteurs politiques qui ont pu contribuer à le miner subrepticement et à le rendre vulnérable à un relâchement.

D'abord, comme maints homosexuels de sa génération, il a dû longtemps lutter pour conquérir son identité à une époque qui la tolérait très mal. Bien qu'il ait été élu puis réélu six fois d'affilée, il a dû souffrir de certains adversaires le reproche empoisonné d'avoir une orientation sexuelle propre à dépraver la jeunesse.

Les progrès notables accomplis par les gais et lesbiennes au Canada doivent beaucoup à ce député. Un tel succès aurait dû apporter à Robinson une satisfaction toute particulière. Il n'était pas homme, cependant, à s'en tenir à une seule «cause».

Ce second facteur n'est pas négligeable. Le conjoint de Robinson, Max Riveron, mentionne que le député recevait d'innombrables invitations en provenance de tous les paliers, fédéral, provincial et municipal.

Certes, il fut un temps où des candidats trouvaient commode de fréquenter les activités sociales de toutes sortes. C'était une manière simple, peu coûteuse et, faut-il croire, efficace pour se gagner des sympathies sinon des votes.

En même temps, on se récriera si le même représentant obtient pour ses dépenses de fonction une plus généreuse enveloppe ou, crime des crimes, s'il invite à l'occasion l'un ou l'autre des siens à l'accompagner aux frais de l'État.

Une éthique plus exigeante s'impose, il est vrai, aux serviteurs du peuple. Mais les simples citoyens contribueraient eux aussi à l'assainissement des mœurs et à la qualité de la vie publique s'ils apprenaient à tenir compte de la vie personnelle et familiale de leurs représentants.

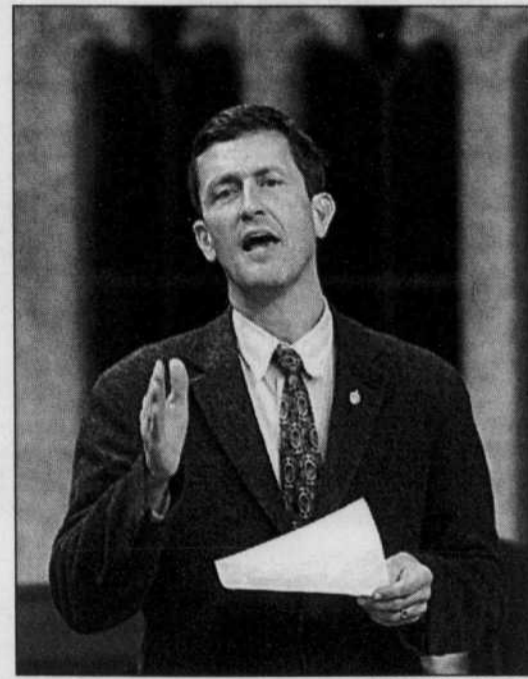
Des leçons à tirer

À vrai dire, il y a plus qu'une leçon politique à tirer de la mésaventure du député de Burnaby-Douglas. De nos jours, nombre de gens «pètent les plombs», commettent des bêtises aberrantes ou tombent dans un état «incompréhensible».

Car, un peu partout, concurrence et performance sont devenues des tue-monde, même si les victimes n'osent pas s'en plaindre.

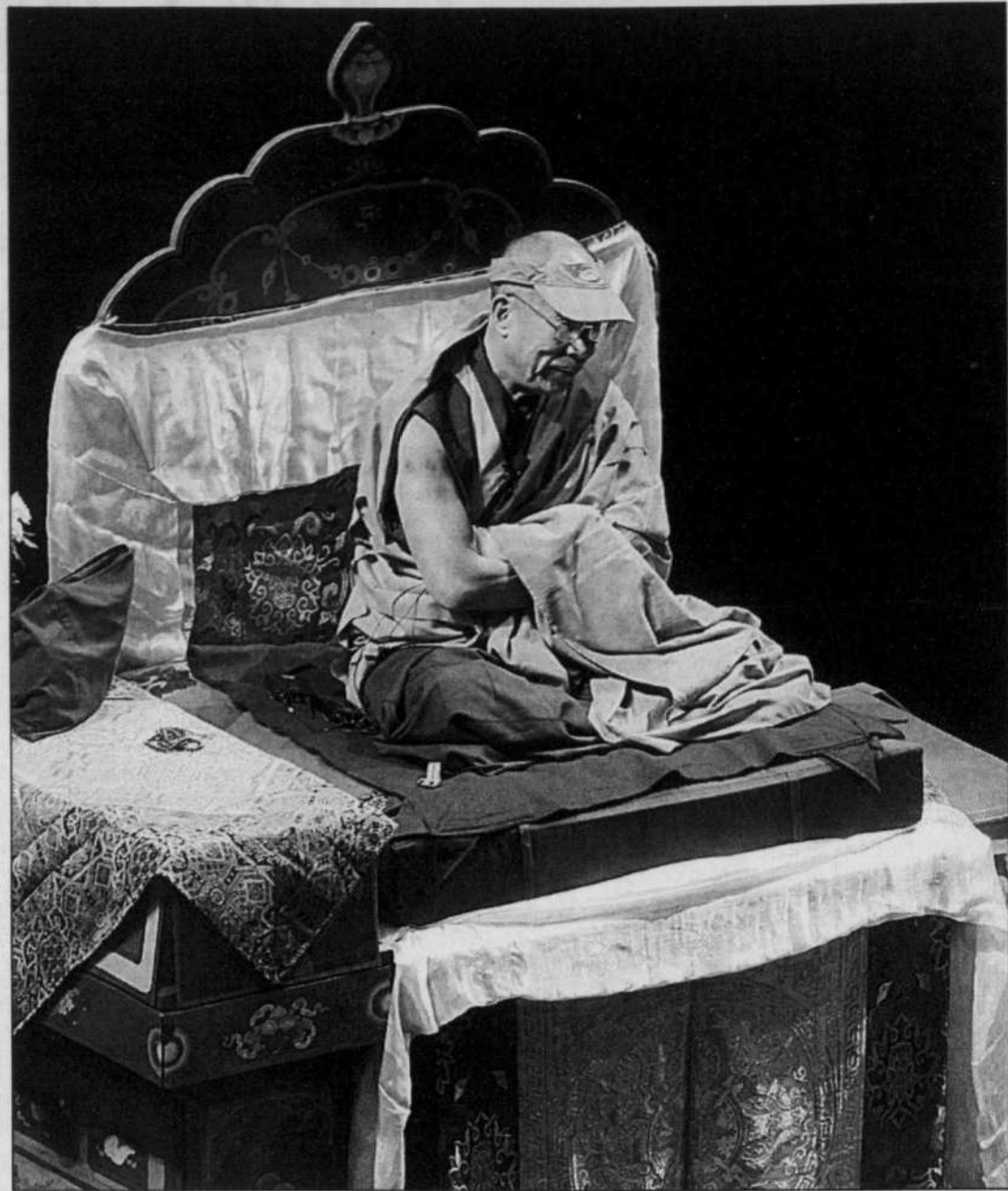
redaction@ledevoir.com

Jean-Claude Leclerc enseigne le journalisme à l'Université de Montréal.



Le député néo-démocrate Svend Robinson.

Le chef spirituel des Tibétains à Vancouver



Lors de son passage à Vancouver hier, le dalaï-lama, une visière sur la tête, a livré ses enseignements devant des milliers de disciples et d'admirateurs.

Le dalaï-lama suscite silence admiratif et éclats de rire

EMILY YEARWOOD-LEE PRESSE CANADIENNE

Vancouver — Un silence admiratif a fait place aux éclats de rire, hier, alors que le dalaï-lama s'est adressé à quelque 13 000 personnes dans un aréna de Vancouver, les pressant notamment de faire preuve de compassion à l'endroit de leurs prochains.

ans a paru à l'aise en présence des nombreuses personnes s'étant déplacées afin de l'écouter, parmi lesquelles des disciples dévoués et des curieux.

Le chef spirituel du Tibet en exil, arrivé samedi à Vancouver, a provoqué des rires dans la salle lorsqu'il a testé le coussin de son trône, avant d'y prendre place.

Le moine bouddhiste âgé de 68 ans a paru à l'aise en présence des nombreuses personnes s'étant déplacées afin de l'écouter, parmi lesquelles des disciples dévoués et des curieux.

Les responsables du premier ministre Campbell ont mis l'accent sur le caractère spirituel du séjour du dalaï-lama, comme l'a d'ailleurs fait le premier ministre fédéral Paul Martin, qui rencontrera le moine à Ottawa, cette semaine.

La Chine s'est opposée à ce que M. Martin s'entretienne avec le dalaï-lama, affirmant que le chef spirituel du Tibet jouait également un rôle politique et qu'il se consacrait à l'éventuelle séparation du Tibet et de la Chine.

IRAQ

Le pape demande la libération des otages

AGENCE FRANCE-PRESSE

Cité du Vatican — Le pape Jean-Paul II a appelé hier à la libération des otages en Irak et a dénoncé ces enlèvements, ainsi que le meurtre du leader du Hamas, Abdelaziz al-Rantissi, samedi à Gaza, comme des «actes inhumains».

Le pape n'a pas spécifiquement mentionné le leader palestinien assassiné, mais des sources autorisées au Vatican ont souligné qu'en évoquant la Terre sainte dans sa phrase, il entendait bien parler

d'Abdelaziz al-Rantissi, tué samedi soir à Gaza par des hélicoptères israéliens.

Jean-Paul II a également lancé un appel aux ravisseurs des otages détenus en Irak, leur demandant de faire preuve d'humanité.

«J'invite leurs ravisseurs à des sentiments d'humanité. Je les supplie de rendre à leurs familles les personnes qui sont entre leurs mains», a dit Jean-Paul II.

À LA TÉLÉVISION

Table with columns for channel (CANAL), time (18h00, 18h30, etc.), and program details including titles and descriptions.

NOS CHOIX CE SOIR

LA SOIRÉE DU HOCKEY: Que dire de plus... Canadiens-Bruins dans l'ultime confrontation. Radio-Canada et RDS, 19h. GRANDS SPECTACLES/DANCE CELEBRATION: Un spectacle exceptionnel qui réunit des numéros de huit grandes troupes de danse contemporaine. Artu, 20h.

Classification des films: (1) Chef-d'œuvre — (2) Excellent — (3) Très bon — (4) Bon — (5) Passable — (6) Médiocre — (7) Minable

LE DEVOIR

CONVERGENCE

MÉDIAS



Paul Cauchon

Comment se passer de la télécommande

Cette semaine, c'est la semaine sans télé. J'imagine que je ne me ferai pas des amis chez les télédiffuseurs avec un tel sujet. Et j'avoue d'emblée qu'avec un septième match Canadiens-Bruins ce soir, j'aurais bien de la difficulté à me contenter de la description à la radio.

Mais la semaine sans télé mérite quand même qu'on s'y attarde. L'existence même d'un tel projet illustre d'ailleurs le rapport complexe que nous avons avec le petit écran.

Il n'existe pas de semaine sans journaux, de semaine sans radio, de semaine sans Internet. Mais une semaine sans télé, oui. Cette télévision qui est à la fois la première source d'information des citoyens, comme le montrent toutes les enquêtes, tout en étant la première source de divertissement (à 23 ou 25 heures par semaine en moyenne, l'écoute de la télévision est la première activité culturelle, devant le cinéma, la lecture, et devant les sports ou l'exercice physique).

Le choix des préférences d'écoute illustre cette double attitude par rapport à la télé. Les nouvelles et les affaires publiques représentent 25 %, soit le quart, de ce qui est écouté à la télévision par les Canadiens. Mais les dramatiques représentent 27 %. Les autres préférences vont à des catégories comme les comédies, les variétés, les jeux, les sports, les documentaires.

Cette semaine sans télévision est évidemment un mouvement volontaire, initié par l'équipe de Adbusters Media Foundation, ce groupe d'artistes, d'étudiants, de professeurs, de militants de Vancouver qui publie le magazine *Adbusters*, un magazine critique sur les médias qui propose souvent des détournements de publicités connues.

Le «TV Turnoff», selon le nom qui lui est donné par Adbusters, n'est pas un mouvement centralisé avec une direction ferme. C'est une proposition qui est faite chaque année, soumise au bon vouloir des citoyens. Adbusters s'occupe de faire circuler les propositions d'actions de différents citoyens présentées par les individus (manifestations publiques, discussions dans les écoles, etc.) et fournit du matériel à ceux qui le veulent, comme des affiches.

L'action est basée sur la notion d'«environnement mental», dans le sens où l'on fait valoir que l'environnement mental peut être pollué par la télévision de la même façon que l'eau et l'air sont pollués par l'activité humaine. Une semaine sans télé, peut-on lire sur le site Internet du TV Turnoff, et on assiste à «l'émergence d'un nouvel espace pour penser».

On pourrait longuement discuter cette affirmation, en mettant en balance par exemple l'accès à la connaissance et la fenêtre sur le monde que représente la télévision. Au petit écran, le pire côtoie le meilleur, et on conviendra qu'il y a une marge entre le documentaire rigoureux à Télé-Québec et *Extreme Makeover* sur ABC.

Mais l'action d'Adbusters représente surtout une réflexion critique sur les forces qui traversent la télévision, et c'est une action qui n'est pas seulement théorique.

Ainsi, l'année dernière, le groupe a voulu acheter 15 secondes de publicité sur la chaîne américaine MTV pour publiciser cette semaine sans télé. Bien que MTV se présente comme une chaîne «rebelle où rien n'est sacré», selon Adbusters, le spot publicitaire fut refusé, parce que le message allait contre les intérêts de MTV.

Adbusters a donc lancé cette année le manifeste Media Carta, qui emprunte son nom à la célèbre Magna Carta de 1215, le premier document de l'histoire qui établissait, en Angleterre, un principe constitutionnel de liberté limitant le pouvoir du roi.

Le manifeste Media Carta fait valoir que le peuple est l'ultime propriétaire des ondes (ce qui n'est pas faux, puisque les ondes sont une propriété publique prêtée à des entreprises, et c'est la raison pour laquelle l'utilisation de ces ondes est soumise à la réglementation d'organismes publics comme le CRTC au Canada, la FCC aux États-Unis ou le CSA en France).

Selon ce principe, les ondes sont actuellement détournées de leur caractère public par les intérêts commerciaux privés, qui font blocage à un véritable espace citoyen. Adbusters fait remarquer qu'on peut utiliser le sexe pour vendre de la bière à la télévision, qu'on peut utiliser des tactiques de manipulation psychologique pour vendre de la malbouffe aux enfants, mais qu'on ne peut pas critiquer en ondes les compagnies qui annoncent de tels produits!

Le manifeste Media Carta demande donc aux pouvoirs publics (et particulièrement à la FCC américaine) de réserver obligatoirement une période de deux minutes par heure qui serait payée par des citoyens ou des groupes de citoyens, aux mêmes conditions que les annonces payées par les agences de publicité qui représentent les grands groupes commerciaux.

L'idée peut sembler utopique, mais elle a sûrement le mérite de rappeler comment les intérêts commerciaux ont «vampirisé» la télévision au fil des ans. Et il y a une certaine ironie à rappeler une telle évidence au lendemain de la finale de *Star Académie*...

pcauchon@ledevoir.com

TECHNOLOGIE

Le défi de l'appropriation des technologies par les citoyens

MICHEL DUMAIS

Le principal enjeu du futur gouvernement en ligne sera l'appropriation des technologies par le citoyen. Toutefois, pour que ce soit une réussite totale, il conviendra de s'assurer que certains groupes de citoyens ne seront pas laissés sur l'accotement.

Selon nos sources, le rapport du député Henri-François Gauthrin sur le gouvernement en ligne devrait être présenté au premier ministre Charest au cours des prochaines semaines. D'ailleurs, l'adjoindé de monsieur Gauthrin le confirmait aux délégués présents à la conférence sur la gouvernance en ligne lors du congrès de l'Union des municipalités.

Au diapason de plusieurs grands enjeux socio-économiques et technologiques, ce rapport devrait surprendre plusieurs observateurs du milieu par son audace. Cependant, il semble qu'un second rapport parallèle, à l'antipode du premier, et surnommé «rapport Desbiens», du nom du sous-ministre au Conseil du trésor, ait donné quelques sursauts froids à l'équipe du député Gauthrin. Heureusement, le *Devoir* a reçu l'assurance que les deux équipes, à la suite de discussions, ont finalement trouvé un terrain d'entente pour qu'un seul rapport soit présenté au premier ministre.

Bref, il sera possible d'en savoir un peu plus, lors de la présentation de ce rapport, sur sa mission et ses objectifs, ainsi que sur les moyens qui seront mis en œuvre pour implanter ses recommandations. De même, il sera possible d'en apprendre un peu plus sur l'avenir de Télé-Québec qui, selon nos sources, verrait sa mission être prolongée et non pas abrogée. Reste à voir si des sommes d'argent supplémentaires seront octroyées à la télévision publique pour s'assurer qu'elle pourra convenablement remplir ce mandat complémentaire à sa mission. Il conviendra aussi d'être vigilant afin de s'assurer que la télévision publique ne deviendra pas une vulgaire machine de propagande gouvernementale, mais plutôt un «outil» au service des citoyens. Il n'y a qu'à voir la forme que prennent les forums régionaux de consultation du gouvernement Charest pour s'en inquiéter. Rendez-vous lors de la présentation du rapport final pour en savoir plus.

Enjeu : l'appropriation

On le sait, une démocratie, et il sera de même pour la e-démocratie, repose principalement sur un consensus. Cela veut donc dire qu'il doit y avoir formulation du côté des opinions. Cependant, l'opinion n'apparaît pas s'il n'y a pas d'informations. De là, ce grand enjeu d'appropriation.

Pour le professeur Michel Cartier, plusieurs obstacles guettent le gouvernement s'il veut réussir son passage au numérique. Premièrement, est-ce que le signal se rend vraiment aux citoyens? En effet, tous ne sont pas connectés à Internet et, de plus, tout le monde ne reçoit pas le même signal. Quid de ceux qui sont limités à Internet basse vitesse alors que les contenus et les services sont conçus



Tous ne sont pas connectés à Internet et, de plus, tout le monde ne reçoit pas le même signal.

en fonction de la haute vitesse?

Deuxièmement, il conviendra d'assurer un accès égal à tous aux contenus, quel que soit le moyen de diffusion de ces contenus. Bref, Internet ne soit pas devenir un canal de diffusion exclusif du contenu. L'humain, par le téléphone, et le bon vieux papier ont encore beaucoup d'avenir devant eux.

Troisième défi, la lecture. Petit détail que semblent oublier quelquefois ceux qui lisent ce journal sans difficulté, tous n'ont pas la même facilité à le faire. Outre les handicapés visuels, dont nous avons déjà parlé dans une chronique précédente, le futur gouvernement en ligne devra tenir compte des analphabètes, ceux qui ne savent aucunement lire, ainsi que des personnes illettrées, c'est-à-dire celles qui peuvent lire sommairement, mais qui ont besoin d'accompagnement pour déchiffrer des textes complexes. De même, il conviendra de ne point laisser en arrière les analphabètes technologiques, ceux chez qui, pour diverses raisons, la révolution informatique n'est pas arrivée, et qui regardent encore l'ordinateur avec une certaine «peur».

Mais qui est branché et qui ne l'est pas?

Selon Cartier, pour bien comprendre ceux que le futur gouvernement en ligne devra convaincre de ses vertus, il convient de savoir qui sont les citoyens branchés.



Il conviendra de ne point laisser en arrière les analphabètes technologiques, ceux chez qui, pour diverses raisons, la révolution informatique n'est pas arrivée, et qui regardent encore l'ordinateur avec une certaine «peur».

EN BREF

JOURNALISME

Deux catégories de journalistes?

(Le Devoir) — Le statut des journalistes d'entreprise fait l'objet d'un débat en France, alors qu'une association qui les regroupe, l'Union des journaux et des journalistes d'entreprise, a publié la semaine dernière un livre blanc proposant la reconnaissance officielle de ce métier. Cette association regroupe des artisans aux statuts variés ainsi que des entreprises: journalistes professionnels, pigistes, rédacteurs pour les magazines d'entreprise, lettres d'information, sites Internet et ainsi de suite. L'association préconise la recon-

naissance du métier de journaliste de presse d'entreprise avec l'attribution d'une carte professionnelle assortie d'un statut de «journaliste de presse d'entreprise salarié occasionnel», ce qui, selon *Le Monde*, ne fait pas l'affaire du Syndicat national des journalistes qui regroupe les journalistes «officiels» bénéficiant de la carte d'identité reconnue des journalistes.

PUBLICATION

Un autobus ensoleillé

Le quotidien de Québec *Le Soleil* a entrepris ce mois-ci une toute nouvelle section, en publiant au début d'avril un magazine gratuit distribué dans les autobus du Réseau de transport de la Capitale

(RTC). Ce magazine de 32 pages sur papier glacé est imprimé à 60 000 exemplaires et il est distribué dans les différents autobus du réseau de transport. *Le Soleil en bus* reprend des textes déjà publiés par *Le Soleil*, ainsi que quelques autres textes de pigistes, et le contenu s'apparente à un magazine culturel/art de vivre (critiques de disques, de vidéos, description de films, agenda culturel, restaurants, etc.). La publication, qui vise autant à attirer de nouveaux lecteurs au *Soleil* qu'à protéger le marché publicitaire, comprend également quatre pages d'information sur le transport fournies par le RTC, et présentées à part du contenu journalistique. Selon nos informations le Syndicat de la rédaction du *Soleil* accueille favorablement cette initiative. Le magazine n'est pas encarté dans les éditions courantes de *Soleil*.

Au Canada, les moins de 25 ans sont branchés dans une proportion de 88 % tandis que les plus de 55 ans le sont uniquement dans 54 % des cas. De même, ceux qui gagnent 60 000 \$ et plus sont à 84 % des «clients potentiels du gouvernement en ligne» comparativement à 49 % pour les citoyens gagnant entre vingt et quarante mille dollars. Et que dire des disparités régionales alors que le taux de branchement n'est pas le même en Gaspésie et dans la région montréalaise. Un projet visant à instaurer un gouvernement en ligne et, à terme des mécanismes de démocratie virtuelle, devrait donc tenir compte de ces écarts importants.

De même, il y a aura beaucoup à faire pour changer les réflexes des citoyens. En ce moment, dans une proportion de 77 %, on constate que les internautes se servent d'Internet afin de chercher une information. Cette proportion tombe à 45 % lorsqu'il s'agit de donner une opinion ou d'envoyer une information, et à 36 % lorsqu'il faut envoyer de l'information personnelle afin d'avoir accès à un service. Toutefois, lorsque l'on propose aux citoyens d'utiliser le téléphone, de 36 %, cette proportion grimpe à 54 %.

De ces chiffres, il y a donc une leçon importante à retenir: le gouvernement en ligne ne sera pas une panacée universelle dans laquelle il faudra se lancer sans conserver d'autres moyens de communiquer avec le citoyen. Il sera donc essentiel de maintenir des systèmes hybrides qui, selon les âges, ou les divers handicaps des citoyens, seront mieux adaptés.

Rien n'empêche toutefois de faire des efforts afin de favoriser l'appropriation des technologies par les citoyens. Par exemple, une formule qui a du succès et qu'il conviendrait d'étendre dans notre tissu urbain: favoriser la création de centres de formation, comme le fait l'organisme communautaire l'Avenue, dans le centre-sud de Montréal. Il est prouvé qu'une mauvaise expérience avec l'ordinateur suffit à rebouter un néophyte.

De même, une fois l'appropriation de l'ordinateur réussie, il faudra revoir les interfaces avec lesquelles nous communiquons actuellement. Il sera donc primordial, pour faciliter la lecture et permettre au citoyen de s'approprier plus efficacement des technologies, d'élaguer les interfaces utilisatrices, et donc, les sites Internet, tout ceci afin de mieux structurer les contenus.

Pour certains, la solution viendra de la mise en place du Web sémantique, tandis que d'autres croient plutôt aux vertus du Web schématique, un Web à base d'images et de schémas. Nous croyons plutôt que la solution réside dans une combinaison des deux, un «Web intuitif», un credo de Michel Cartier depuis des années et avec lequel nous sommes totalement en accord.

LE DEVOIR

CULTURE

THÉÂTRE

Intolérable cruauté

LA SIRÈNE
ET LE HARPON

De Pierre-Yves Lemieux. Mise en scène: Luce Pelletier. Décor et costumes: Marie-Line Chouinard et Virginie Hamel. Éclairages: Martin Labrecque. Conception sonore: Larsen Lupin. Avec Suzanne Clément et David Savard. Présenté par le Théâtre de l'Opéra à la salle Jean-Claude Germain du Théâtre d'Aujourd'hui jusqu'au 8 mai.

SOPHIE POULIOT

Ils sont beaux, apparemment blasés et nonchalants, semblent flotter sur la vie en refusant de croire en elle. Ce sont Oreste et Electre, qui, en bons contemporains, cyniques, refusent tout pathos, soutiennent ne pas avoir de remords pour le geste commis, mais qui pourtant ne peuvent passer à autre chose, ne peuvent libérer leur esprit de cet acte. Ces êtres blessés et en colère le sont-ils trop pour reconnaître la culpabilité qui les habite de façon manifeste? Car c'est face à des individus extrêmement tourmentés que se retrouve l'auditoire de *La Sirène et le Harpon*.

Isolés sur leur minuscule flot au centre d'une mer dont l'eau n'arrive pas à assumer sa fonction purificatrice, ils tournent en rond, se provoquent, s'affrontent, s'acoquinent, intellectualisent leur situation, tentent d'en occulter la douleur, bref de tromper celle-ci par tous les stratagèmes imaginables. Sans y arriver, cela va sans dire. Et le soleil se couchera comme il s'est levé et comme il se lèvera, imperturbable, impitoyable, sur ces êtres que rien n'apaise.

C'est donc à l'après-crime que s'est intéressé Pierre-Yves Lemieux dans le cadre du cycle

Oreste du Théâtre de l'Opéra. Frère et sœur ont traversé le temps pour se retrouver en maillots de bain et verres fumés à lire les crimes des autres, semblables au leur, dans un journal jaune à grand tirage. Euripide et les autres auraient-ils écrit de telles fresques s'ils avaient vécu au sein d'une société où l'assassinat sordide, matricide ou non, est si banalisé qu'il s'inscrit dans les rouages de l'économie par l'entremise du lucratif sensationnalisme? Le drame d'Oreste et d'Electre prend ainsi une couleur dont on se saurait ignorer l'intérêt.

Le français qu'ils ont en bouche est plutôt normatif, mais actuel. La langue que leur a dessinée Pierre-Yves Lemieux est parfois fine, parfois très belle, mais parfois un peu verbeuse. Quant au propos, il ne peut laisser indifférent. Surtout tel que mis en lumière par les intenses et précis Suzanne Clément et David Savard, dirigés avec beaucoup de savoir-faire par Luce Pelletier. Il s'agit là de véritables performances d'acteurs. Tant de choses sont dites à travers les regards, les demi-sourires, le mouvement des corps, à la fois lestes et lourds de douleur et de violence. La beauté de ces corps, d'ailleurs, n'est pas anodine. Cette beauté étudiée et arrogante qui cache des âmes percluses de cruauté, ou simplement torturées jusqu'à la quasi-atrophie, trouble et porte à la réflexion. Les liens déconcertants existant entre Oreste, Electre et leur mère, tels qu'explorent par Lemieux, ne sont pas, non plus sans laisser pensif. Posons même que *La Sirène et le Harpon* est sans doute appelée à marquer le spectateur qui ne pourra en faire abstraction lorsqu'il sera confronté de nouveau à ces Atrides. En ce sens, la pièce sert à merveille le cycle de recherche amorcé par l'Opéra.

THÉÂTRE

L'amour est enfant de salaud favori aux Molières

ASSOCIATED PRESS

Paris — *L'amour est enfant de salaud* et *L'hiver sous la table*, deux spectacles du théâtre privé, arrivent en tête des nominations pour les Molières qui seront décernés ce soir à Paris, avec respectivement neuf et huit citations.

Cette 18^e cérémonie ne sera pas retransmise comme prévu à la télévision. Après l'annonce des nominations, beaucoup d'invités se sont désistés en déplorant une sous-présentation du théâtre public et de province, a expliqué le metteur en scène Jean-Michel Ribes qui a donc renoncé à concevoir la soirée.

Dans *L'amour est enfant de salaud* du Britannique Alan Ayckbourn, une vieille fille accueillie dans sa maison londonienne une amie d'enfance accompagnée de son chéri. Et se trouve attirée par ce dernier. Un rapprochement libidineux traité avec un humour british.

Cette pièce est nommée dans neuf catégories, dont meilleur spectacle du théâtre privé,

meilleur adaptateur d'une pièce étrangère (Michel Blanc), meilleure comédienne (Isabelle Gélinas) et meilleur metteur en scène (José Paul).

L'hiver sous la table de Roland Topor raconte une autre cohabitation. Une jeune traductrice fauchée loue à un cordonnier émigré les quelques mètres carrés situés sous sa longue table de séjour. Zabou Breitman, qui signe la mise en scène, et ses deux interprètes principaux, Isabelle Carré et Dominique Pinon, sont nommés.

Le spectacle du théâtre public à obtenir le plus de nominations est *Comme en 14!* cité dans cinq catégories, à égalité avec *Des cailloux pleins les poches* du secteur privé.

Comme en 14! se déroule dans un hôpital à la veille de Noël 1917. Marie Vincent, nommée pour la révélation féminine, y campe une infirmière assistée de trois femmes civiles bénévoles.

Les Molières 2004 seront remis ce soir au théâtre des Champs-Élysées à Paris.

EN BREF

Un film avec Rudolph Valentino retrouvé

Amsterdam (AFP) — Le musée du film d'Amsterdam a découvert l'unique copie au monde d'un film muet réunissant les acteurs Rudolph Valentino et Gloria Swanson, mais dont toutes les copies avaient été égarées depuis près de 75 ans, a annoncé le musée samedi. Ce film, *Beyond the Rocks*, avait été tourné en 1922 par le réalisateur Sam Wood (1883-1949), connu notamment pour avoir mis en scène le célèbre film des Marx Brothers *Une nuit à l'opéra*. «Les critiques et les historiens du cinéma recherchaient ce film depuis près de 75 ans, car il est le seul qui réunisse Rudolph Valentino et Gloria Swanson», précise le musée du film dans un communiqué. La précieuse copie a été retrouvée par hasard, en fragments, dans une collection donnée au musée par un passionné de cinéma décédé en 2000. Le film continue en ce moment d'être restauré et sera montré en première mondiale en avril 2005, lors de la Biennale du film d'Amsterdam, a indiqué le musée du film.

Plus de 50 000 visiteurs au Salon du livre de Québec

ISABELLE PORTER

La passion des livres et les mauvais temps ont poussé plus de 50 000 personnes à se rendre au Salon du livre de Québec qui fermait ses portes hier. Un succès attribuable notamment aux partenariats avec le réseau scolaire et aux nombreuses activités d'animation.

Rencontré hier en fin de journée, le directeur général du Salon, Philippe Sauvageau, paraissait bien content. 50 000 visiteurs, c'est beaucoup plus que les 37 000 entrées de son premier Salon, en 1999. Et tout laisse croire que la progression pourrait se poursuivre. Cette année, on a dû refuser des groupes scolaires pour éviter d'engorger le Palais des congrès. «L'an prochain, on va essayer de planifier la venue des jeunes autrement pour pouvoir en accueillir davantage.» Sur les 3000 quelle entrées de plus que celles de l'an dernier, environ le tiers sont attribuables à la participation des écoles qui auront drainé au total pas

moins de 12 000 jeunes au Salon. «C'est certain que la jeunesse est l'une de nos orientations fondamentales, et on remarque que de plus en plus de jeunes viennent au Salon avec de l'argent et achètent», notait hier M. Sauvageau. D'après les échos qu'il a reçus, les ventes de livres jeunesse auraient connu une hausse particulièrement importante alors que la plupart des éditeurs ont augmenté leur chiffre d'affaires.

Les activités d'animation ont aussi fait leurs preuves. En plus des séances de signatures et des rencontres d'auteurs, les lecteurs ont assisté en grand nombre aux débats organisés autour de thèmes aussi divers que la biographie politique ou la diversité culturelle. Comme le remarquait samedi le porte-parole de l'événement, Dany Laferrière, «les gens ont aussi besoin d'entendre». Ce dernier se réjouissait par ailleurs du succès de la collecte de livres pour les jeunes Haïtiens. Grâce aux contacts établis dans le réseau scolaire à l'approche du Salon, on a pu



SOURCE VUES D'AFRIQUE
Dany Laferrière, le porte-parole de l'événement.

recueillir plus de 3000 livres. Plusieurs jeunes ont même pris la peine de dédicacer leurs dons, laissant parfois leurs adresses aux destina-

taires. À la garderie le Jardin bleu de Québec, on est allé jusqu'à coller une photographie du groupe en compagnie du Bonhomme Carnaval! Le Salon a également été l'occasion de rendre hommage à certains écrivains comme l'auteur Claire Martin pour qui on avait organisé une réception hier, en fin de journée. Rappelons que le Grand Prix de la science-fiction et du fantastique québécois a été décerné à Alain Bergeron pour *Phaos*. Le prix Adrienne-Choquette de la nouvelle a été remis à Suzanne Myre pour *Nouvelles d'autres mères* tandis qu'Yves Roby a reçu le Prix Champlain pour *Les Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre. Rêves et réalités*. Le Prix de la Nouvelle policière a pour sa part été décerné au jeune Guillaume Martel-Lasalle pour *Trumpet's blues*, avec une mention spéciale à Marjorie Vallée pour *Mémoire délaissée*. Enfin, l'auteur québécois d'origine japonaise Ook Chung a reçu le Prix littéraire des Collégiens pour ses *Contes Butô*.

THÉÂTRE

Un superbe Hamsun à Québec

AUX PORTES
DU ROYAUME

De Knut Hamsun. Mise en scène: Claude Poissant. Interprètes: Hugues Frenette, Hélène Florent, Paul Hébert, Yves Amyot, Pierre-François Legendre, Édith Paquet, Anne-Marie Olivier, Michel Thériault et Patrick Ouellet. Décor: Vano Hotton. Costumes: Marc Sénécal. Éclairage: Sonoyo Nishikawa. Musique: Patrick Ouellet. Une production du Théâtre du Trident. Présenté jusqu'au 8 mai 2004.

ISABELLE PORTER

En choisissant de monter *Aux portes du royaume* du controversé Knut Hamsun au Trident, Claude Poissant disait s'intéresser, avant toute autre chose, à la psychologie de ses personnages. Fort bien, puisque le résultat est un drame prenant, porté par des comédiens qui, par leur jeu sensible et nuancé, parviennent à éclairer certaines des zones les plus déroutantes de l'âme humaine.

Premier volet d'une trilogie, *Aux portes du royaume* décrit la déchéance progressive d'Ivar Kareno, un jeune intellectuel absorbé par des thèses radicales qui l'éloignent peu à peu de ses collègues, de sa femme et du monde réel. L'auteur, Knut Hamsun (1859-1952), qui est surtout connu pour son œuvre romanesque aimait donner la vie à des personnages solitaires, incompris qui côtoyaient la folie. On connaît peu son théâtre qui a notamment été négligé en raison du malaise entourant les sympathies de l'auteur pour l'Allemagne hitlérienne. On pouvait donc craindre une certaine complaisance dans le portrait de l'intellectuel de droite incompris de tous. Mais *Aux portes du royaume* nous permet plutôt de saisir la logique et surtout les émotions de ce type de personnage dont Hamsun décrit avec force les illusions, les erreurs et la faille.

On a affaire ici à un texte limpide et peu théâtral au sens déclamatoire

de la chose. Dans cette vie qui s'anime devant nous, personne n'a tort ni raison sur le plan humain même si certains sont plus aveuglés que d'autres. En raison du réalisme du propos, le spectateur est le témoin de l'impossible dialogue entre un Ivar, complètement absorbé par ses réflexions intellectuelles et sa femme Elina (Hélène Florent) un femme simple et tendre qui cherche désespérément à l'aimer à l'extérieur des livres. Au fond, c'est la vie de l'esprit et la vie tout court qui s'affrontent ici dans un duel d'où personne ne sortira gagnant. Outre Elina, Ivar est confronté à un collègue Jerven (Pierre-François Legendre) qui a «trahi» en faisant des concessions dans ses propres thèses ainsi qu'à son vieux professeur Gylling (Paul Hébert) qui cherche à lui faire entendre raison en plaçant la modération et en réduisant ses ambitions à des folies de jeunesse ce qui, bien sûr, a pour résultat, de conforter encore davantage notre intellectuel dans ses positions.

Dans sa mise en scène, Claude Poissant a évacué tout effet inutile qui aurait pu nous distraire de l'intrigue et de ses personnages. On peut supposer que le metteur en scène a consacré le gros de son énergie à la direction des acteurs qui semblent tous au diapason et ne se marchent jamais sur les pieds. Le décor est d'une grande sobriété: l'intérieur dépouillé d'une maison, le bureau d'Ivar d'un côté

de la scène, un banc. À cela s'ajoutent quelques boniments esthétiques, tel un mur au fond, sorte de carrelage vitré que certains jeux de lumières transforment en une toile à la Mondrian. À d'autres moments, le bleu du fond, les effets de transparence et la présence d'un pianiste à l'arrière évoquent quant à eux certains tableaux de Magritte. Les airs de Beethoven interprétés au piano et les éclairages épousent avec beaucoup de doigté les sentiments des personnages.

Poissant a visiblement fait preuve d'une grande rigueur dans l'orchestration de cette pièce de laquelle ne s'échappe aucune fausse note. Il importe par ailleurs de souligner l'excellence du travail de l'ensemble des comédiens et, en particulier, le talent des deux interprètes principaux. Hélène Florent incarne une Liéna fort touchante, dont l'ambivalence du cœur est palpable, et Hugues Frenette a su bien défendre Ivar Kareno, dans tous les sens du terme. Antipathique, difficile à comprendre par nature, son personnage aurait pu sombrer dans la caricature ou se limiter à une interprétation plus tranchée, mais il a choisi d'en faire ressortir la vulnérabilité et l'inconstance, tant et si bien qu'à la fin, tout comme les autres personnages de la pièce, on n'a pas l'impression de l'avoir cerné, juste un peu compris. Après tout, nous n'avons été là qu'un peu plus d'une heure.

Poissant
a visiblement
fait preuve
d'une grande
rigueur dans
l'orchestration
de cette pièceStéphane
vs Ouellet
est
maintenant
en librairie

PRESSE CANADIENNE

La biographie sur le boxeur jonquiérois Stéphane Ouellet est maintenant en librairie. L'auteur Jacques Pothier a côtoyé cet athlète, poète à ses heures, pendant plus de quatre ans, scrutant ses moindres faits et gestes.

Dans cette biographie intitulée *Stéphane vs Ouellet*, le boxeur ne cache pas notamment qu'il a frayé avec les groupes de motards, mais ses relations avec ceux-ci seraient chose du passé. L'auteur Jacques Pothier raconte aussi que le boxeur est un être imprévisible et que ses derniers démêlés avec la Régie de la sécurité dans les sports l'ont rendu amer. Rappelons que Ouellet devait affronter Otis Grant le 24 avril, mais que son permis de boxer lui a été refusé parce qu'il a fait usage de marijuana ces derniers mois.

Dans cet ouvrage de 566 pages, Jacques Pothier réussit à percer la personnalité de ce garçon mystérieux. Son parcours sinueux y est raconté avec passion. La biographie fait le point sur les secrets du boxeur-poète, mais aussi sur le monde de la boxe au Québec depuis 20 ans et de ses protagonistes les plus importants.

CONCOURS

Si j'étais libraire



L'ALQ et LE DEVOIR vous invitent à participer au concours *Si j'étais libraire* et à courir la chance de gagner l'un des 10 ensembles des livres finalistes du Prix des libraires du Québec 2004 (valeur totale de 2 745 \$).

Concours Si j'étais libraire 2004

Si vous étiez libraire, quel serait votre choix, parmi les finalistes du Prix des libraires du Québec 2004, pour chacune des catégories suivantes?

FINALISTES - ROMAN QUÉBÉCOIS

- Pascale*, Françoise de Luca (Varia)
- L'analyste*, David Homel (Leméac)
- Nouvelles d'autres mères*, Suzanne Myre (Marchand de feuilles)
- Wasurenagusa*, Aki Shimazaki (Leméac)
- La héronnière*, Lise Tremblay (Leméac)

FINALISTES - ROMAN HORS QUÉBEC

- Les âmes grises*, Philippe Claudel (Stock)
- Middlesex*, Jeffrey Eugenides (de l'Olivier)
- Tout ce que j'ai jamais*, Siri Hustvedt (Actes Sud)
- La Malédiction Henderson*, David Adams Richard (Plaine Lune)
- Clara et la pénombre*, José Carlos Somoza (Actes Sud)

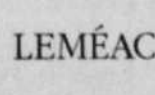
Déposez ce bon de participation chez un libraire, membre de l'Association des libraires du Québec*, AVANT LE 24 AVRIL 2004, 18h. S.V.P. remplir en lettres moulées.

Nom, Prénom _____
Adresse _____
Téléphone (jour) _____ (soir) _____

Tirage de dix gagnants répartis dans l'ensemble du Québec. Les gagnants seront annoncés le 11 mai 2004, à la chapelle historique du Bon-Pasteur, lors du spectacle du Prix des libraires du Québec, où le public est invité (entrée gratuite).

* IMPORTANT : Veuillez consulter le site Internet www.alq.qc.ca ou communiquer au (514) 526-3349 afin de vérifier si votre libraire est membre de l'Association. Règlements disponibles au bureau de l'Association.

En collaboration avec :



VUES D'AFRIQUE

Les 20^e Journées du cinéma africain et créole
Au programme
19 AVRIL

Université Concordia

19 h — Hall Theatre

Fiction — Sénégal

UN AMOUR D'ENFANT

de Ben Diogaya Bayo

21 h — J.A. de Séve

Fiction — Afrique du Sud

SOLDIERS ON THE

ROCK de Norman Maake

Cinéma QNF

20 h 30

Fiction — Burkina Faso

WENDEMI, L'ENFANT DU

BON DIEU de Pierre Yaméogo

Cinéma Beaubien

18 h — Salle 1

Documentaire — France

AU RWANDA ON DIT...

LA FAMILLE QUI NE

PARLE PAS MEURT

De Anne Aghion

Documentaire — Belgique

POUR MIEUX S'ENTENDRE

de Jean-Charles L'Ami

21 h — Salle 1

Documentaire — Mali

CONAKRY KAS

de Manthia Diawara

Billets 6\$ — Ciné-carte 5 entrées pour 25\$

billetterie Articulée (514) 844-2172 ou 1 (866) 844-2172

et dans les salles de cinéma

Info-festival (514) 990-3201 www.vuesdafrique.org